



J'ai vu l'annonce de la nuit, 14 x 18 po.

D'une enfance difficile où il a subi la violence terrible d'un père fracassé par la guerre et la prison en Sibérie, d'une jeunesse vécue dans l'angoisse du hasard, Léonard Gilbert a pu tirer toute une force grâce à la peinture. Né dans le Saguenay en 1942, Léonard est douzième d'une famille qui compte treize frères et sœurs. Il perd son père à l'âge de dix ans et sa mère, qui était chef de chœur et musicienne organiste à l'église, à quatorze ans. Il devient ensuite un enfant de l'assistance sociale. Mais, comme dit l'adage : « à quelque chose malheur est bon », c'est grâce à l'assistance sociale qu'il a eu la chance d'avoir une éducation, contrairement à beaucoup d'autres.

À dix-neuf ans, en sortant du collège où il suivait des études classiques pour devenir religieux, il ressent un vif intérêt

pour l'art. C'est une période de son existence où il trouve l'intégration à la vie ordinaire très pénible et se sent différent et abandonné. Ses frères et sœurs ayant leurs propres familles à sustenter ne pouvant pas l'aider, il se bat contre vents et marées, dort dans des hangars l'été, et fait beaucoup de route tel un animal qui va d'erre en erre à la recherche de nourriture. C'est là, dit-il, qu'il a pris conscience de sa différence.

Après une formation à l'École des Beaux-arts de Québec, complétée par des études de décoration à Montréal, un ami lui apprend qu'il existe un mouvement impressionniste aux États-Unis. Il décide alors d'aller au Massachussets, vit tout l'été sous une tente et vend des tableaux pour vivre. En 1965, un pasteur baptiste qui l'a vu travailler lui offre un sous-sol qui n'était pas utilisé, lui permettant ainsi de réaliser quatre à cinq pe-

tites toiles par jour. Un jour, un homme qui se présente comme peintre vient photographier le travail de Léonard et n'hésite pas à lui expliquer qu'il n'avait pas le sens de la couleur. C'était le peintre américain Henry Hensche qui, plus tard, l'acceptera gratuitement dans son école, The Provincetown Art School. Léonard passe alors deux étés dans la lumière de Provincetown auprès d'Henry Hensche, vit des expériences qui marqueront profondément son existence en tant qu'artiste et se confirme véritablement dans son élan artistique.

Léonard Gilbert, qui a un franc penchant pour l'impressionnisme, avoue « comprendre » Renoir, mais préfère Monet par-dessus tout. L'on est alors tenté de le classer comme impressionniste, mais cataloguer, n'est-ce pas figer ? En effet, pour l'artiste Léonard Gilbert, la peinture est un medium d'analyse, un

